

Prélude à l'après-midi d'une faune

Marc Namblard enregistre les sons des animaux et des plantes. Cette activité invite à nouer une relation sensible avec la nature.

Un sentier de campagne à la sortie d'un village bourguignon, comme il en existe tant. Recouverts d'une fine pellicule de glace, les champs dénudés et les haies arborées brillent sous le soleil. On entend au loin la rumeur de la ville et, par intermittence, des cris d'oiseaux perchés dans les arbres. À la hauteur d'un bosquet, emmitoufflé dans son blouson bleu marine, Marc Namblard braque son micro parabolique encastré dans une sorte de saladier en plastique. Dans son casque audio surgit un autre réel. Poétique et puissant.

PAYSAGE SONORE

La nature renvoie ses sons foisonnants et subtils : l'ondulation des feuilles sous une légère brise, la fonte du givre cristallin, le piqué d'une sittelle sur les fruits rouges d'églantier, le pliage des herbes folles sous les chaussures de marche. On se croirait dans un film de réalité augmentée, ou juste enveloppé dans une bulle rassurante et caressante. Le temps est ralenti. Le corps, réuni à l'esprit. Et le ravissement, immédiat. Tout en marchant, Marc Namblard commente : « *J'ai aussi entendu les cris de mésanges charbonnières et d'un merle qui a sans doute alerté les autres oiseaux de notre venue. Tous sont en économie d'énergie. Comme nous !* »



L'homme qui ouvre à cette expérience sensorielle esthétique est un audionaturaliste, à ne pas confondre avec un bioacousticien ou un écoacousticien, qui, par le biais de leurs recherches scientifiques : le premier travaille sur une espèce, le second sur un territoire. Ils essayent de comprendre ce que se racontent les



animaux entre eux. Un audionaturaliste va là où ses envies le portent. Muni de son micro, comme l'écrivain de son stylo ou le peintre de son pinceau, il part *À l'écoute du vivant*, comme l'indique le titre de son livre à paraître le 11 janvier chez Bayard. Et il enregistre le paysage sonore. « *On prend ce qui vient, on s'adapte*

à ce qui se déploie. Cela peut être un animal, le murmure d'une rivière, un orage qui gronde », commente-t-il. Le matériau collecté servira à enrichir la bande-son d'un film, d'une exposition, d'un atelier pour les personnes âgées d'un Ehpad ou de tout autre projet à dimension artistique. Le but recherché est de donner à écouter →

MARC NAMBLARD,
seul avec les bruits
des règnes animal
et végétal.

la symphonie fantastique de la nature. Et de nous inviter implicitement à prendre soin des autres êtres vivants qui partagent notre espace. La crise écologique est aussi une crise de l'attention ; être attentif à la nature nous reconnecte à notre sensibilité.

Ce drôle de métier de chasseur de sons est né grâce aux ornithologues. « *Parce que les oiseaux sont souvent perchés à contre-jour sur des branches, il n'est pas toujours aisé de les identifier visuellement*, explique Marc Namblard. *Des espèces comme le pouillot véloce et le pouillot fitis se ressemblent, mais pas leur chant. Pour mieux les étudier, les ornithologues se sont tournés naturellement vers les enregistrements.* » En 1889, l'Allemand Ludwig Karl Koch est le premier à fixer, sur un phonographe, le chant de son passereau en cage. Plus de 100 ans plus tard, le Français Fernand Deroussen reçoit un disque d'or pour l'un de ses CD dédié aux ambiances sonores des océans et fait don de toutes ses prises audio au Muséum d'histoire naturelle. Au début des années 2000, il est aussi l'un des mentors de Marc Namblard. « *Sans cette rencontre, ma vie aurait pris un autre tournant* », confie-t-il.

CHASSEURS DE SONS

Né en 1973, Marc était qualifié, enfant, de « *rêveur de la lune* ». Pourtant son regard doux s'est « *très vite porté sur les incarnations de la terre* », écrit-il joliment sur son site internet. « *Élevé dans la désolation des grandes plaines de Beauce* », il découvre, lors de ses mois d'été dans les Cévennes, une autre nature, habitée par le babillage des rivières, les sonnaillies des troupeaux, les stridulations des insectes. À la sortie des beaux-arts d'Épinal, le jeune homme ne veut pas suivre ses camarades qui partent concevoir des affiches pour la publicité. L'admirateur du botaniste disparu en 2015 Jean-Marie Pelt et du poète décédé le 24 novembre Christian Bobin préfère devenir animateur-nature. Parallèlement, son intérêt pour la prise de son naturaliste grandit grâce à Fernand Deroussen, qu'il côtoie dans le cadre de son association Sonatura, rassemblant chasseurs de sons amateurs et professionnels.

En 2009, il se met à son compte en tant qu'audio-naturaliste et s'installe près des forêts des Vosges. Pas loin de ses amis avec lesquels il travaille. Il y a là le documentariste Robin Hunzinger, fils de l'écrivaine Claudie Hunzinger, qui vient de recevoir le prix Femina pour *Un chien à ma table* (Grasset). Mais aussi la cinéaste Marie Amiguet et le photographe animalier Vincent Munier, coréalisateurs du film *la Panthère des neiges*, auquel Marc a apporté sa touche.

Tout en rangeant son encombrant matériel acoustique, Marc Namblard détaille les trois méthodes pour saisir les ambiances et les vocalises animalières. La

première, l'approche directe, consiste à s'avancer avec douceur vers la bête. « *Il faut observer son comportement pour voir si elle oublie notre présence. Le merle à la campagne est par exemple plus farouche que celui des villes. Les amphibiens vont d'abord s'arrêter de chanter, puis reprendre leur activité* », remarque-t-il.

Avec la seconde technique, dite de l'affût, des micros sont placés avec leurs fils à l'endroit où les animaux viennent, puis on part se cacher sous des branchages ou dans des tentes. La patience est alors de mise. « *Il y a deux ans, dans les Pyrénées, nous nous sommes installés en milieu d'après-midi pour capter le chant des grands tétras, une espèce menacée d'extinction. Mais nous n'avons pu sortir de notre tente que le lendemain matin* », s'amuse-t-il, avant d'ajouter : « *Jamais en affût je ne m'ennuie. Il y a toujours quelque chose à écouter. Le temps se dilue, le présent prend de l'épaisseur. On se fond au paysage.* »

CONTACT ÉMOTIONNEL AVEC LES CERFS

Les pièges à son constituent la dernière manière de faire. Là encore, les micros sont placés dans des endroits stratégiques. Mais, si on peut quitter les lieux et vaquer à autre chose, l'empressement est à proscrire : parfois, plusieurs tentatives, étalées sur quelques semaines, sont nécessaires pour obtenir une matière sonore intéressante. Dans son travail, Marc a noué un contact émotionnel particulier avec les cerfs :

« *Jamais en affût je ne m'ennuie. Il y a toujours quelque chose à écouter. Le temps se dilue, le présent prend de l'épaisseur. On se fond au paysage.* »

MARC NAMBLARD

« *Ils sont fascinants, on ne les voit quasiment jamais. Cela ouvre l'imaginaire* », s'enthousiasme-t-il d'une voix douce. Les amphibiens sont aussi en bonne place dans son panthéon animalier.

Depuis qu'il a commencé ses activités, l'écologiste observe inéluctablement les effets du réchauffement climatique. Du fait de l'érosion, certaines espèces ont disparu des milieux agricoles. Le tissu sonore tend également à s'uniformiser. « *Les animaux les plus adaptables, comme les rouges-gorges, vont prédominer au détriment des espèces plus vulnérables. Des insectes comme les cigales vont remonter vers le nord* », soupire-t-il. Et ses séjours prolongés et méditatifs dans la nature l'ont-ils rendu croyant ? Marc marque un silence. « *La nature m'a d'abord appris à savoir désapprendre. Rien n'est jamais acquis. Bien des mystères demeurent et ne seront jamais élucidés. Une certitude demeure : l'émerveillement est constant.* »

TEXTE PASCALE TOURNIER

PHOTO MICHEL JOLY/HANS LUCAS POUR LA VIE